

JOURNÉE CAPRINE

Bien gérer les pâtures pour diminuer la pression des vers gastro-intestinaux

Vincent Gremaud

Les chèvres sont sensibles aux strongles gastro-intestinaux et les résistances aux vermifuges se multiplient. Pour limiter les infestations, il est primordial de respecter des intervalles suffisamment longs entre deux pâtures.

Tous les détenteurs de petits ruminants doivent faire face au problème des parasites internes de leurs animaux et des strongles gastro-intestinaux en particulier. Raison pour laquelle Proconseil a dédié sa Journée caprine à ce thème. La manifestation s'est déroulée le 6 mars dernier, sur le site de Grange-Verney, à Moudon (VD).

Alterner les utilisations

Les excréments des animaux infectés contiennent de nombreux œufs de strongles. Les larves se développent ensuite dans les herbages jusqu'au stade où elles peuvent infester d'autres chèvres si elles sont ingérées. Pour réduire ces contaminations, il convient d'observer deux règles principales: limiter la durée de pâture d'un parc à 14 jours (voire 10 jours) et respecter un intervalle de 60 jours entre la fin d'une pâture et le début de la pâture suivante au même endroit avec des petits ruminants. «Cela implique une planification



Nathaniel Schmid, du FiBL, Serge Kursner et Nicolas Crottaz, éleveurs caprins, et Felix Heckendorn, du FiBL (de gauche à droite).



Respecter un intervalle de dix semaines entre deux pâtures d'une même parcelle permet de diminuer les infestations des chèvres.

soignée des pâtures», a insisté Nathaniel Schmid, de l'antenne romande de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL). «Seule une période de rupture suffisante permet de réduire la pression des strongles.» Un tel intervalle implique qu'il faut prévoir une à deux utilisations différentes de la parcelle entre les pâtures de petits ruminants. Les herbages peuvent alors être valorisés par des fauches – la conservation du fourrage tue les larves de strongles – ou des pâtures de bovins ou d'équins.

Participants à un projet du FiBL, les chevrillers vaudois Serge Kursner, de Gimel, et Nicolas Crottaz, de Prévouloz,

ont adapté dès 2019 la gestion de leurs pâtures pour tenter de respecter toutes ces consignes. Tous deux ont témoigné de leur expérience devant leurs collègues. «Il est indispensable de bien tenir un calendrier des sorties», a indiqué Serge Kursner. Nicolas Crottaz a souligné le problème de salissement des chemins d'accès aux pâtures: «Les rumex s'y développent rapidement. Comme mon exploitation est bio, je ne peux pas lutter chimiquement contre cette mauvaise herbe».

Perte d'efficacité

Parasitologue vétérinaire, Felix Heckendorn, collabora-

teur du FiBL, est revenu sur la baisse d'efficacité des vermifuges observée de plus en plus fréquemment dans les élevages caprins. «Ce sont les vers qui deviennent résistants, pas les chèvres», a-t-il insisté. En effet, chaque traitement réalisé élimine les strongles les plus sensibles et sélectionne ainsi ceux qui résistent le mieux aux produits. Ce phénomène est observé quasi systématiquement avec les vermifuges, mais aussi avec les fongicides, insecticides et autres antibiotiques. «Ces résistances apparaissent d'autant plus vite que le produit est utilisé fréquemment», a noté Felix Heckendorn, pas surpris

de constater que l'Eprinex, un vermifuge qui n'impose aucun délai d'attente pour le lait ni la viande, est de moins en moins efficace. «Je ne connais aucun éleveur caprin qui n'en utilise pas!»

Ne jamais traiter l'ensemble du troupeau

La résistance des vers aux vermifuges est un caractère génétique récessif. Cela signifie qu'un strongle ne survivra à un traitement que s'il a reçu ce gène tant de sa mère que de son père. Le maintien dans une population de vers d'une certaine proportion d'individus non résistants permet de limiter la vitesse de sélection

de la résistance. «Il faut absolument éviter tout traitement systématique de l'ensemble du troupeau», a martelé Felix Heckendorn. Pour chaque utilisation de vermifuge, le spécialiste recommande de conserver entre 20 et 30% des chèvres non traitées.

«Les animaux à ne pas traiter peuvent être choisis au hasard», précise Felix Heckendorn. Le parasitologue recommande tout de même de vermifuger les chèvres dont les conjonctives sont pâles. Particulièrement redoutables, les strongles *Haemonchus sp.* provoquent en effet une anémie repérable grâce à cette pâleur dans les yeux.

Les résistances apparaissent vite

En France, premier pays producteur de lait de chèvre en Europe, la majorité des chèvres sont généralement affouagées à la crèche et ne quittent pas leur bâtiment. Pour répondre aux attentes sociétales croissantes, les éleveurs français vont eux aussi devoir ouvrir leurs chèvres et sortir leurs animaux.

Afin de les accompagner dans ces démarches, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) mène depuis quelques années des essais. L'objectif est de développer un système de détection améliorant la durabilité des élevages caprins français. Le projet Patuchev tente notamment de définir les paramètres permettant de maximiser la pâture.

Responsable de ce programme de l'Inrae, Hugues Caillat était invité par les organisateurs de la Journée caprine de Proconseil à présenter le projet et ses premiers enseignements, notamment par rapport à la gestion du parasitisme.

Strongles présents dès le début

«Ce qui nous a surpris, c'est que nos chèvres ont été infestées dès la première année de pâture, alors qu'elles sortaient sur des parcelles n'ayant jamais accueilli de caprins», a



Hugues Caillat, chercheur à l'Inrae.

indiqué Hugues Caillat. «Les analyses ont démontré que les strongles présents provenaient des chevreuils qui vivaient dans la région.»

Rupture trop courte

La gestion de la pâture est axée sur le pâturage tournant rapide. L'idée de base est de faire pâturer les chèvres cinq jours, laisser l'herbe croître trois semaines et procéder à une fauche. Après une nouvelle pousse de quatre semaines, les chèvres effectuent une deuxième pâture.

Cette pause d'une cinquantaine de jours entre deux pâtures ne s'est pas révélée

suffisante pour limiter les infestations parasitaires. «Alors que nous avons débuté nos essais en 2013 avec des chèvres saines et sur les herbages propres, nous avons malheureusement pu observer en janvier de cette année notre premier cas de résistance avérée à un vermifuge», déplore Hugues Caillat. «Cela démontre qu'une rupture de cinquante jours entre deux pâtures n'est pas suffisante. Dans l'idéal, il faudrait insérer deux fauches dans chaque intervalle.» Une telle conduite imposerait une importante augmentation de la surface de pâtures.

Etude sur les mélanges à base d'esparcette

Les chercheurs français souhaitent aussi vérifier si l'intégration dans les mélanges prairiaux de plantes contenant des tanins condensés, telle l'esparcette (appelée aussi sainfoin), permet de limiter la présence de vers gastro-intestinaux. Lancé en 2010 et prévu sur trois ans, le projet Fastoche tente de répondre à cette question. «Ce programme porte mal son nom», a relevé Hugues Caillat. «Non seulement les tout premiers résultats ne se sont pas montrés concluants, mais il s'avère que l'esparcette a tendance à disparaître rapidement des surfaces pâturées.»

VG

PUBLICITÉ



MINEX – Le meilleur pour mon troupeau

Choyez vos préférées au quotidien: **MINEX** pour des vaches en pleine forme et productives.

Gratuit: 1 sac d'UFA-Ketonex à l'achat de 300 kg de composés minéraux MINEX/UFA

ou **50 kg de sel bétail** à l'achat de 150 kg de composés minéraux MINEX/UFA

Rabais de Fr. 60.- par lot de 600 kg de MINEX

Actions valables jusqu'au 01.05.20

Retrouvez la gamme MINEX sur ufa.ch

Dans votre **LANDI**

Lien vers les films MINEX